

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 28 (1982)
Heft: 11

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



canton d'appenzell

Automates et boîtes à musique : l'univers d'un Appenzellois :

Par Rudolf Brunner

Pour les touristes, Appenzell c'est d'abord la Landsgemeinde, les coutumes paysannes ancestrales et l'artisanat. Depuis quelques années, la charmante cité de Suisse orientale est aussi devenue un lieu de pèlerinage de rêve pour les amateurs d'automates et de musique mécanique. Un Appenzellois de pure souche, M. Reto Breitenmoser, dit « Retonio », y a en effet ouvert un musée qui vaut à lui seul le déplacement en Suisse orientale.

Retonio, la trentaine solide, est économiste de profession... mais aussi ventriloque et prestidigitateur à ses heures. Il a patiemment rassemblé, restauré puis exposé boîtes à musique, orgues de barbarie et automates, objets d'une passion de jeunesse dont il a désormais fait son gagne-pain pour le plus grand plaisir des nombreux touristes venus découvrir son univers. Son musée contient des pièces provenant de pays et d'époques divers. Certaines firent les « beaux soirs » d'établissements publics comme cet énorme gramophone vieux de deux siècles, jadis attraction numéro un d'un ancien cabaret de Bâle. Tout aussi imposant, un « Orchestrion » fabriqué en Italie en 1920 figure parmi les pièces maîtresses. Il ressuscite ni plus ni moins un orchestre de Jazz au complet. Plus loin, « La chambre ensorcelée » retient l'attention du visiteur, muet d'admiration devant le luxe de détail et la perfection de cet automate fort goûté des salons huppés anglais à la fin du siècle dernier. L'appareil est doté d'un programme permettant la représentation de quelques scènes amusantes.

Deux automates de Suisse romande figurent en outre dans la collection de « Retonio ». L'un représente un fabricant de boîtes à musique, l'autre fait de figurines, un atelier complet d'horlogerie. A cela s'ajoutent une collection impressionnante d'orgues de Barbarie (le plus vieux a un siècle), de gramophones et de figurines de porcelaine rare. Mordu plus que jamais Retonio a ouvert cet été à Bad-Ragaz un deuxième musée du genre et le troisième verra le jour sous peu à Sursee (Lu). Parallèlement à cette activité, Retonio donne de temps à autres des spectacles où il exerce ses talents de ventriloque.



canton de bâle



Changements auprès de la direction de Ciba Geigy

Dans un communiqué diffusé, le géant chimique bâlois annonce la démission « plus tôt que prévu, à sa propre requête et pour des raisons de santé » du président du comité de direction du groupe, M. Samuel Koechlin. Le conseil d'administration a décidé de proposer à l'assemblée générale de 1983 l'élection de M. Koechlin en tant que membre de ce conseil, élection qui sera suivie de son entrée au comité du conseil d'administration. Pour assurer sa succession, le même conseil a nommé, avec effet au 1^{er} août 1982, M. Albert Bodmer, à la présidence du comité de direction du groupe. Par ailleurs, MM. Alex Krauer et Gaudenz Staehelin ont été nommés respectivement adjoint du président du comité de direction du groupe et membre de ce comité, avec effet également au 1^{er} août.



canton de berne

Mort du fondateur du naturisme suisse

Le père du naturisme suisse, le professeur Werner Zimmermann, docteur honoris causa, est mort à Ringgenberg, sur le lac de Brienz, à l'âge de 90 ans. Il s'était fait connaître comme écrivain et conférencier, développant des thèmes sur une vie saine, dépourvue du luxe inutile et sur l'agriculture biologique.

Werner Zimmermann était né en 1893 à Lyss (Be) et avait acquis à Hofwil (Be) une formation d'instituteur. De 1929 à 1931, il avait effectué divers voyages à travers le monde et s'était acquis l'amitié du « Pestalozzi japonais » Obara et du Mahatma Gandhi en Inde, qu'il avait accompagné en 1931 à travers l'Europe. Il était docteur honoris causa des universités de Toronto et de Los Angeles et professeur honoraire à l'Université de Tokyo.

Vie sexuelle des abeilles : recherches avec un avion modèle réduit.

Plus les faux-bourdons (abeilles mâles) volent haut, moins le pourcentage d'individus arrivés à maturité sexuelle est élevé. Grâce à un modèle réduit d'avion, deux chercheurs bernois, Luzio et Andreas gerig, ont

découvert que sur leurs places de rassemblement, la proportion des faux-bourdons aptes à la reproduction atteint presque 50 % entre le sol et une altitude de 4 mètres. Cette proportion se réduit à moins de 30 % entre 4 et 35 mètres d'altitude.

Pour effectuer leurs recherches sur les abeilles, qui ne se limitent pas au comportement sexuel bien sûr, les deux chercheurs ont eu l'idée d'utiliser un modèle réduit d'avion radiocommandé d'une envergure de 2,40 mètres, et tractant un filet. Avec cet appareil, ils ont ratissé « l'espace aérien » de leurs zones d'observation à des altitudes différentes. Ils ont publié le résultat de leur expérience dans le dernier numéro de la « Schweizerische Bienenzeitung », une revue spécialisée qui traite d'apiculture.

« Nous avons souvent travaillé à la limite des possibilités de notre modèle réduit, de son moteur et de son pilote, affirment-ils. De brusques rafales de vent, les contacts dangereux du filet avec le sol lors des vols à basse altitude et les manœuvres entre les arbres ont plus d'une fois mis en danger notre délicat appareillage ». Les observations de Luzio et Andreas Gerig, qui durent depuis plusieurs années, avaient d'ailleurs dû être interrompues en 1980 à la suite d'un accident. L'aile gauche de l'avion s'était rompue, avarie due à la fatigue du matériel durement sollicité depuis plusieurs années. Contrairement à ce qu'ils avaient pensé au début de leurs essais, les deux chercheurs ont pu constater que ni le bruit de l'appareil ni ses gaz d'échappement n'exerçaient une influence notable sur le comportement des abeilles. « Certains jours de grande activité, les faux-bourdons avaient même tendance à suivre l'avion », ont-ils remarqué. Et ils estiment que pour l'observation d'autres insectes aussi, leur système pourrait ouvrir d'intéressantes possibilités.

Les trois Suisses étaient quatre....

Comme les trois mousquetaires, les trois Suisses étaient quatre. Parmi eux se trouvait une femme. Cette version du serment du Grutli mise au goût du jour est celle que reconstituaient, dans les environs d'Interlaken, les 48^e Jeux de Tell. La version 1982 de ce spectacle est due au metteur en scène bernois Peter Leu.

C'est en 1912 que remonte une tradition voulant que chaque année à la belle saison des acteurs amateurs représentent en plein air le drame de Friedrich Schiller. Cette année, les spectateurs ont eu la surprise de voir Mme Stauffacher participer au serment du Grutli. Ils ont appris qu'en abattant le bailli, Guillaume Tell obéissait plus à une volonté de vengeance personnelle qu'à des motiva-

tions patriotiques. Enfin, les fidèles des jeux de Tell ont pu reconnaître dans l'un des vétérans de la distribution celui qui, en 1912, incarnait le fils du héros.

Pro Juventute fête ses 70 ans.

Depuis 70 ans au service des familles et de la jeunesse, Pro Juventute fête aujourd'hui cet anniversaire dans le cadre de la séance annuelle de son conseil de fondation, au Château de Bumplitz, près de Berne. A cette occasion, la fondation peut être fière, cette année, d'annoncer l'un de ses plus brillants résultats : en effet, pour la première fois, le produit de la vente de timbres et de cartes a dépassé le cap des 10 millions. Ce résultat, si réjouissant soit-il, n'a cependant pas complètement couvert le renchérissement. Pro Juventute se propose donc de poursuivre ses efforts pour une recherche de fonds active.

Cette séance annuelle a été l'occasion pour Pro Juventute de se pencher une nouvelle fois sur le problème de la drogue en particulier. Le Professeur Kurt Biener, membre du conseil de fondation a donné un rapport de la situation sur le front de la drogue, situation qui va s'aggravant. Dans cette perspective, il a suggéré que la fondation s'engage encore plus activement dans la lutte contre ce fléau.

Dans son discours, le conseiller fédéral Willi Ritschard, qui est président du conseil de fondation, a rendu hommage aux 6000 collaborateurs bénévoles et à leur travail. Il a salué la présence du doyen des collaborateurs bénévoles, M. Julien Rochat de la Chaux-de-Fonds, 96 ans, qui se trouve au service de Pro Juventute depuis sa fondation.

Les débuts de Pro Juventute ont été marqués par la lutte contre la tuberculose engagée, parmi d'autres organisations, par la fondation. Pro Juventute, pour le Conseiller fédéral, se doit de conserver aujourd'hui sa vocation de centre de coordination à la recherche de solutions aux problèmes des familles et de la jeunesse.

Un million pour la recherche scientifique

L'industriel genevois Roger Firmenich vient de faire don au Fonds national de la recherche scientifique d'une somme d'un million de francs. Ce don est destiné à encourager dans les hautes-écoles suisses la recherche de base, la recherche appliquée et la formation de jeunes chercheurs dans le domaine de la biochimie, de la biotechnologie en particulier, précise le Fonds national dans son communiqué.

M. Firmenich jouit d'un nom bien connu dans l'industrie des parfums.

canton de fribourg

Découvertes archéologiques « sensationnelles »

Dans un communiqué, le Service archéologique cantonal fribourgeois fait état de découvertes « sensationnelles » à Cormondes, dans le district du Lac. Des sondages autour de la chapelle de Notre-Dame à Cormondes ont permis la découverte de plusieurs objets datant du Haut Moyen-Age. On signale notamment trois garnitures « d'une grandeur et d'une beauté exceptionnelles ». Ces plaques de ceintures en fer sont couvertes d'une épaisse couche de rouille, mais les radiographies révèlent déjà leur riche décor de placage et de damasquinage en argent, représentant avant tout des serpents entrelacés et la croix.

Le site tire son importance de la richesse exceptionnelle de la nécropole mérovingienne qui avait existé avant la construction de l'église actuelle.

Appartement de 2 pièces-cuisine

à vendre à un Suisse domicilié à l'étranger. Le logement se trouve en ville de Fribourg et serait un pied-à-terre idéal.

Documentation et renseignements :

S.S.G.I. J.-Ed. Kramer S.A.
8, place de la Gare
CH — 1700 Fribourg



canton de genève

Le plus grand hôpital de Suisse et le plus complet.

On aurait pu croire que M. Serge Krebs, le nouveau directeur général de l'hôpital cantonal de Genève, vantait un grand magasin :

« le plus grand de Suisse, le plus complet ». Mais il parlait sérieusement : avec ses 1800 lits, son budget de 320 millions de francs, ses 5000 employés dont 550 médecins, l'hôpital universitaire de Genève est, du fait de la concentration de la zone qu'il dessert, le plus important du pays, et il groupe toutes les disciplines.

M. Krebs parlait à l'occasion d'une conférence de presse de la Veska, l'association suisse des établissements hospitaliers, qui vient de tenir son congrès à Flims. La Veska, elle aussi, est « la plus grande », puisqu'elle

groupe pratiquement tous les hôpitaux et cliniques de Suisse (plus de 600).

Son rôle, a dit M. Nils Undritz, secrétaire général, est actuellement surtout de prendre position sur les projets de lois de la Confédération, qui développe dans le domaine de la santé une activité « débordante ». La Veska veille à ce que ces lois soient conformes aux besoins des hôpitaux et des patients, et qu'elles ne fassent pas exploser les coûts des soins. L'association a aussi édité un « guide du malade » qui énumère ses droits, et qui a été diffusé à 100 000 exemplaires.

François Simon

Les lecteurs du « Messenger Suisse » apprendront avec regret le décès du comédien suisse François Simon. Il était âgé de soixante-cinq ans. Fils de Michel Simon et père de Maya Simon, il avait créé le Théâtre de Carouge qui fut un des éléments à l'origine de renouveau et, pourquoi pas, de l'essor de l'art dramatique en Suisse. Son talent, en marge des conventions, avait été utilisé avec bonheur par le cinéma et la télévision. On se souviendra, à l'écran, de ses attachantes prestations dans *Charles mort ou vif* d'Alain Tanner et dans *L'Invitation* de Charles Goretta. Sa personnalité singulière, son visage marqué par l'interrogation, le ton nostalgique de sa voix en avaient fait l'interprète poignant de la série télévisée consacrée aux *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau.

Dites par lui, *les Réveries du promeneur solitaire* montraient pleinement toute leur sublime grandeur. La magie des mots du philosophe genevois, son sens unique du verbe ont sans doute été révélés à des milliers d'auditeurs à travers la personnalité de François Simon.

j.



canton de glaris

Tourisme : comment mieux « vendre » le canton ?

Grand absent depuis longtemps du secteur touristique, le canton de Glaris entend remédier à cette situation et sortir enfin de l'ombre et de la torpeur de ses murs fleuris. Le pays glaronnais n'est cependant guère un canton touristique typique. Une surface de 684 km² abrite juste 37 000 habitants, et le canton ne possède guère qu'un peu plus de 1800 lits, ce qui correspond à une couverture moyenne de 25 %. Grâce à une série de mesures appropriées, et d'ici à 1986, le canton entend se faire mieux connaître et mieux « vendre » la région Glaris/Walensee. C'est par ailleurs en 1986 que devrait être ouverte à la circulation l'autoroute N3 qui longe le Walensee. L'ouverture de cette voie de communication risque de modifier la situation pour les Glaronnais.

La « jeune Chambre économique de Glaris » a pour sa part entrepris une étude dans le but d'examiner comment équilibrer, dans le canton, l'offre et la demande en matière touristique. D'ici à 1986, une aire de repos sera installée sur la future N3 qui sera équipée d'un bureau d'information touristique. Une signalisation claire devrait figurer le long de cette autoroute, pour conseiller les automobilistes sur les lieux de villégiature intéressants dans le canton de Glaris. Des projets dans ce sens ont d'ailleurs déjà été présentés au Conseil d'Etat, assortis de recommandations et propositions.

Tirer parti du paysage

Le potentiel touristique du canton de Glaris est considérable. Néanmoins les données précises n'existent que pour les seuls lieux de villégiatures situés dans les régions qui connaissent déjà aujourd'hui un certain succès : Braunwald, Elm et Filzbach. Il règne une certaine confusion quant aux objectifs en matière de prévisions touristiques. Mais M. Kurt Müller, responsable de la politique cantonale de développement et de structure a souligné combien il serait avantageux de tirer profit du très beau paysage et de la situation intéressante du canton de Glaris. Chaque année, des projets économiquement sains pourraient être menés à chef et venir compléter le puzzle des possibilités de vacances en pays glaronnais.

Les bouchons sur la route du Walensee pas perdus pour tout le monde

Les bouchons de véhicules devant le « goulot » qu'est devenu le Walensee ont néanmoins pour les Glaronnais un côté positif : les automobilistes bloqués dans les files passent lentement dans le canton et décident souvent d'y séjourner. On voit souvent des voitures zurichoises s'arrêter dans le canton de Glaris à la recherche d'hôtels ou de maisons de vacances. L'ouverture de la nouvelle autoroute N3 va sans doute modifier les choses et c'est bien ce que craignent les Glaronnais.

La commission, dans ses recommandations au Conseil d'Etat, maintient que la sortie « Vers Glaris » ne constitue pas une sortie d'autoroute quelconque vers une ville, mais concerne tout le canton. La signalisation qui se trouve aujourd'hui sur la N3 ne tient pas compte de cet aspect. Par ailleurs, le Col du Klausen n'est pas indiqué, contrairement à ce qui est fait sur l'autoroute N2 près d'Altdorf, où un panneau indique la direction du col. Les Glaronnais souhaiteraient donc voir modifier cette signalisation sur la N3 en leur faveur en quelque sorte. Il faudrait notamment insister sur le fait que d'une part la « route du Klausen » relie Glaris et Altdorf — chefs-lieux de cantons — et d'autre part que le paysage y est superbe.

Moderniser l'hôtellerie traditionnelle

Selon l'étude réalisée par la Jeune Chambre

économique glaronnaise, le canton pourrait profiter de la saturation qui existe dans certains lieux de villégiature pour diversifier son offre dans le secteur de l'hébergement. Actuellement, en Suisse, les maisons de vacances, les résidences secondaires et les campings couvrent 70 % de la demande. Dans le secteur de l'hôtellerie, le taux de croissance devrait être assez modéré, tandis que le nombre des logements de vacances devrait enregistrer une croissance de 100 % d'ici à l'an 2000.

Il s'agit toutefois et en premier lieu pour le canton de Glaris d'équilibrer les secteurs hôtellerie et para-hôtellerie. Dimension des unités de logement et forme d'hébergement pourraient être encore étendues substantiellement. Mais pour devenir concurrentielle, l'hôtellerie traditionnelle glaronnaise devra se moderniser pour s'adapter à la demande, et créer de nouvelles formes d'hébergement.

canton de lucerne

100^e anniversaire de la mort du compositeur Richard Wagner

A l'occasion du 100^e anniversaire de la mort du compositeur Richard Wagner, la ville de Lucerne se propose de rénover la maison de Tribtschen, où le compositeur a vécu de 1866 à 1872. La rénovation de ce bâtiment, qui abrite actuellement le « Musée Wagner » ainsi qu'une collection d'instruments de musique du XVII^e et XVIII^e siècles, est estimée à 1,54 millions de francs. Le Conseil municipal a demandé au législatif de lui accorder les crédits nécessaires.

canton de neuchâtel

Une exposition en l'honneur de Jules Humbert-Droz

Le Conseil communal (exécutif) de la Chaux-de-Fonds a inauguré en septembre une exposition consacrée à Jules Humbert-Droz (1891-1971). L'inauguration s'est déroulée en présence de l'épouse de l'homme politique, Mme Jeanny Humbert-Droz, qui vient de fêter ses 90 ans, et du conseiller fédéral Pierre Aubert.

Cette exposition a été organisée à l'occasion de la remise à la ville des archives de Jules Humbert-Droz, pasteur, militant politique dans les partis de gauche, et notamment dans l'Internationale communiste dont il fut nommé secrétaire en 1921. Destitué de ses fonctions sur ordre de Staline, Jules Humbert-Droz sera exclu du Parti communiste en 1943 et fonctionnera comme secrétaire central du Parti socialiste suisse de 1946

à 1959. Pacifiste militant, il a fait plusieurs séjours en prison dans différents pays (dont la Suisse) pour ses idées.

Premier film pour un jeune Neuchâtelois « Ferme à vendre »

Le Neuchâtelois Frédéric Maire a présenté son premier film « Ferme à vendre » à Neuchâtel. Il s'agit d'un film super 8 d'une durée de cinq à dix minutes, tourné avec la collaboration d'une équipe de Neuchâtelois.

Le film a coûté environ 6 500 F. Son réalisateur a assumé une large part de la production. L'université de Neuchâtel a toutefois fourni une aide financière à la réalisation de ce film. Quant au matériel, il a été prêté au jeune réalisateur par diverses organisations.

Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds une nouvelle conservatrice

Une jeune femme de 27 ans, la Neuchâteloise Catherine Renaud deviendra le 1^{er} janvier prochain conservatrice du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds en remplacement de M. Paul Seylaz, atteint par la limite d'âge. L'exécutif de La Chaux-de-Fonds vient de ratifier cette nomination.

Mlle Renaud est licenciée en lettres de l'université de Neuchâtel avec comme branches principales l'histoire de l'art et le français moderne.

Elle a présenté un mémoire de licence sur « l'œuvre peinte, dessinée et gravée d'André Evrard, artiste neuchâtelois ».

Pour une liaison Paris-Berne par TGV

Une séance de travail groupant des autorités franco-suisse intéressées à une liaison par TGV de Paris jusqu'à Berne par Pontarlier-Neuchâtel s'est tenue à Neuchâtel. Ces autorités ont décidé de déposer un document résumant leurs revendications au délégué de la SNCF auprès du Ministre français des Transports.

Ces revendications portent notamment sur les points suivants :

- a) une liaison rapide et sans transbordement entre les capitales de Paris et de Berne par des rames TGV assurant les relations avec Dole, Pontarlier et Neuchâtel.
- b) Une liaison expresse régionale assurant des liaisons supplémentaires journalières avec les transversales du nord et du sud du Jura à Dole et à Neuchâtel ainsi qu'à Pontarlier pour les hauts du Jura Français et du Jura Suisse.
- c) Une amélioration du train de nuit Paris-Berne-Interlaken par un nouvel accroissement du confort en joignant à la rame actuelle « Corail » une voiture lits T2 dans le but de favoriser les liaisons d'affaires et les communications touristiques et sportives.

La réunion de travail groupait des autorités du Haut Jura Français, des régions de Dole, Pontarlier et Berne, du canton de Berne, de la ville et du canton de Neuchâtel.



canton de schaffhouse

L'évolution d'une vieille ville

Malgré ses encorbellements, ses tours historiques et ses magnifiques demeures bourgeoises, la vieille ville de Schaffhouse n'a pu se soustraire aux conséquences de la vie moderne. En trente ans, de 1950 à 1980, nombre des habitants y a périphérie parce que les appartements y sont plus spacieux ou on est parti parce qu'à l'occasion d'une rénovation des bureaux venaient remplacer les appartements. En perdant une partie de ses habitants, la vieille ville a également perdu son rôle de centre d'une intense activité commerciale et artisanale.

Aujourd'hui, en 1982, « Pro city », organisation faïtière des artisans et petits commerçants de la ville tente de rendre à la vieille ville son lustre d'antan. Pour que la clientèle revienne s'approvisionner en ville au lieu d'aller dans les centres commerciaux de la périphérie, il faut lui offrir quelque chose qu'elle ne trouvera pas dans les grandes surfaces. C'est pourquoi les boulangers, pâtisseries, confiseurs, bouchers, charcutiers et autres petits commerçants se sont remis à préparer des spécialités. Cela marche, l'augmentation des chiffres d'affaires est là pour en témoigner. Pro city organise en outre un marché folklorique agrémenté d'attractions, de musique et de danse.

Si les efforts de Pro city sont récompensés, il n'en demeure pas moins que les gens qui viennent dans la vieille ville n'y habitent pas. Ce sont surtout des étrangers qui sont attirés par les charmes de la cité et même les Schaffhousois qui s'y rendent ne sont plus des indigènes, comme l'étaient leurs aïeux. De plus, bien des boutiques ont définitivement disparu. De 27 en 1952, la vieille ville ne compte plus aujourd'hui que 10 boucheries. Les boulangeries-pâtisseries ont passé de 35 à 15, les laiteries et commerces d'alimentation de 17 à 7. Par contre, on recense aujourd'hui 12 moniteurs d'auto-école (3 en 1952), 18 bureaux d'ingénieurs (5) et 47 bureaux d'architectes. Le temps passe et ne revient pas.



canton du tessin

Nouveau legs de 5 millions à la ville de Bellinzone

« La vie m'a beaucoup donné, maintenant c'est à mon tour de rendre ce qu'elle m'a avancé » — a déclaré l'architecte Mario Della Valle, qui réside depuis de longues

années à Zurich, révélant avoir légué 5 autres millions de francs à la ville de Bellinzone et au canton du Tessin. L'architecte Della Valle avait déjà récemment légué 5 premiers millions à la capitale tessinoise afin de remettre en état le « Castel Grande » de Bellinzone. Cette nouvelle donation, qui sera gérée par la fondation « Mario Della Valle » a pour but « l'achat, la restauration, la reconstruction et le maintien en état de construction et de sites d'intérêt public au Tessin en général et à Bellinzone en particulier ».

« Des gens penseront peut-être que je suis sot. Toutefois si au cours de ma vie j'ai gagné beaucoup d'argent, je n'ai pas l'intention de commencer à le gaspiller. J'ai eu de la chance et je rends ma fortune avec intelligence, la même intelligence qui m'a permis justement de faire fortune » — a encore précisé M. Della Valle au cours d'une brève cérémonie qui a marqué la création de la fondation et à laquelle ont participé le conseiller d'état Fulvio Caccia et le maire de Bellinzone M. Gallino.

On cherche « Tessin » à acheter

« Disposez-vous d'un peu de soleil pour des Suisses de langue maternelle allemande désireux d'habiter au Tessin ? » Il y a quelques années cette annonce serait passée presque inaperçue au Tessin. Seuls quelques « initiés » ou quelques « heureux propriétaires » y auraient prêté attention. A présent cet « appel » lancé dans un dépliant distribué à toutes les familles de la plaine de Magadino a par contre provoqué de vives réactions dans tout le canton. Elle a piqué au vif l'amour-propre et la susceptibilité de la population, déclenchant une véritable polémique, dans une période où de tous côtés s'élèvent des voix pour dire « basta » à la spéculation immobilière et à la « liquidation du territoire ».

« Personne ne saurait critiquer le paysan d'une vallée tessinoise qui vend au riche son rustico ou son bout de terrain au « riche zurichois » qui fuit la grisaille de son travail ou au touriste assoiffé de vacances et de soleil. Le paysan a aussi le droit de pouvoir goûter à cette « abondance » apparente — déclarait récemment la présidente de la Ligue suisse pour la sauvegarde du patrimoine national, Mme Rose-Claire Schuele au cours de la remise du prix Wakker 82 à la commune d'Avegno, dans le val Maggia, pour « sa lutte contre le dépeuplement, la sauvegarde de sa culture, de son identité et de son environnement ».

Les positions se durcissent

Ces deux positions, la reconnaissance du travail de toute une commune pour sauver sa propre identité d'un côté et les annonces d'achats alléchantes et irritantes en même temps de l'autre, s'affrontent désormais au Tessin provoquant des réactions de plus en plus dures.

Un hebdomadaire de Bellinzone a commenté ironiquement l'annonce : « Les amis confé-

dérés, sûrement des gens très sages, au fond ne désirent qu'un peu de soleil, près du lac et uniquement cinq pièces dans une maison typiquement tessinoise. Rien que ça. D'autre part ils n'entendent pas faire de la spéculation. La spéculation par contre se sont les Tessinois qui s'en rendent coupables en se disputant trois pièces à l'ombre dans des immeubles anonymes en béton ».

Parlez-vous allemand ?

« Ecrivez-nous vite. Nous voulons prendre une décision dans les trois semaines à venir parce que ensuite nous partirons en vacances » — précise encore le dépliant sans oublier de demander dans le questionnaire annexe si les intéressés parlent allemand.

« Si nous devrions dire clairement ce que nous pensons de pareils procédés et de la mentalité de gens qui prennent encore aujourd'hui le Tessin pour une terre de conquête, nous tomberions certainement dans la vulgarité » — écrit de son côté un quotidien de la capitale soulignant que le dépliant a dépassé les limites de la décence. En effet l'annonce précise que quatre clients cherchent des maisons et des terrains pour la construction de maisons dans la plaine de Magadino, entre Bellinzone et Locarno. Le premier acheteur désire « acquérir une maison au bord du lac », le deuxième demande « une maison avec pas moins de cinq pièces », le troisième une « typique maison tessinoise avec terrain » et le quatrième serait un individualiste désireux d'acheter un terrain pour bâtir une maison « selon ses idées ».

Les réponses, précise le dépliant, doivent être envoyées à une adresse indiquant uniquement une case postale de Spreitenbach (AG). De toute façon le Tessin a déjà satisfait bien d'autres exigences, précisent amèrement des milieux touristiques tessinois.



canton du valais

Les vingt ans des Zaccheos

L'un des groupes chorégraphiques et musicaux parmi les plus célèbres du pays romand, les « Zaccheos » de Sierre ont fêté leur vingt ans d'existence.

Le groupe avait été fondé par Jean Daetwyler et sa fille Monette, ainsi que par M. Léon Monnier, grand ami des arts. Son but a toujours été de donner une place de choix à la musique typiquement valaisanne et à l'esprit de ce canton. Les « Zaccheos » dont le nom vient d'un personnage de légende du Val d'Anniviers ont parcouru en vingt ans une grande partie du monde, de la Pologne à Israël, de l'Espagne à la Yougoslavie et la Grèce. Ils représentent un peu la « carte de visite » du Valais, le bon goût, la joie de vivre, l'entrain. Le groupe est formé d'une vingtaine de danseurs et chanteurs répartis en dix couples et de plusieurs musiciens.

Pour marquer ces vingt ans d'existence, les Zaccheos ont donné le 11 septembre à Sierre un spectacle exceptionnel intitulé « Au fil du Rhône », spectacle comprenant notamment les meilleurs morceaux des Fêtes du Rhône de 1948 dont les textes avaient été écrits par le poète valaisan Aloys Theytaz. D'autres groupes amis ont participé à ces festivités.

Une fabuleuse dynastie

Au seuil de cette saison d'été qui a fait à nouveau du Valais le point de mire de millions de touristes surgissant de tous les continents, un anniversaire saute aux yeux. Il y a 125 ans en effet commençait à Zermatt la grande aventure des Seiler sans lesquels le Valais du tourisme ne serait pas ce qu'il est.

Quel roman que l'histoire de cette dynastie !

Zermatt, ce haut lieu du tourisme helvétique, totalise aujourd'hui un million et demi de nuitées par année. Ce sont les Seiler qui donnent il y a 125 ans, en ouvrant les volets de l'hôtel Mont-Cervin, un hôtel de douze lits à peine, le fabuleux coup d'envoi de ce qui allait devenir l'une des aventures les plus passionnantes du tourisme alpin.

Un ancien berger de chèvres

Le grand Seiler, « Alexandre 1^{er} » pour bien des Valaisans, était né dans l'un des plus modestes villages du canton. Dans la vallée de Conches, à Blitzeningen exactement. Il fut berger de chèvres avant de devenir, comme César Ritz, né dans cette même vallée, « l'hôtelier des rois et le roi des hôteliers ». Alexandre court bientôt l'Europe, comme bien des Valaisans, la faim au ventre. Il rentrera au pays pour fonder une fabrique de savon dont la mésaventure le fera glisser vers l'hôtellerie et la réussite la plus totale.

« Du musst nach Zermatt kommen. Ich lasse dir keine Wahl ». Tu dois venir à Zermatt. Tu n'as pas le choix, écrit un jour à Alexandre son frère Joseph, vicaire au pied du Cervin, dont le décor le fascinait. Alexandre obéit. L'aventure des Seiler commençait.

Leur œuvre a nom... Zermatt ... Les Seiler ? C'est un empire dans l'histoire du Valais touristique. Après Alexandre 1^{er}, il y eut Alexandre 2^e, puis Joseph, Hermann, Franz, Théodule, Bernard, Robert, Christian et tant d'autres.

Leur œuvre a nom... Zermatt. Ce n'est pas tout. La conquête du Gornergrat par le rail, c'est eux. La création de l'Office national Suisse du Tourisme, c'est eux. La création du chemin de fer Brigue-Viège-Zermatt, c'est eux en partie aussi. La popularisation du ski à une époque où l'on ne parlait dans les Alpes que de tourisme d'été, c'est encore eux.

Les Seiler furent mêlés à la conquête du Cervin. C'est chez Alexandre que Whympfer logeait. Et c'est à lui, dans sa chambre d'hôtel, qu'il racontera le drame (quatre

morts) qui frappa la conquête du plus illustre des sommets.

Les Seiler, après Zermatt, partiront à l'assaut non seulement du Gornergrat mais du Riffelberg, de la Riffelalp, de la Furka, de Gletsch où les hôtels jailliront du sol comme par enchantement. Il y a mieux. Les Seiler ont lutté pour éviter que l'hôtelier devienne un simple « marchand de soupe », lutte pour empêcher l'envahissement des zones de repos par une technique à outrance, à commencer par l'automobile.

LIBERTÉ
ET
PATRIE

canton
de vaud

Le doctorat honoris causa de l'université de Lausanne à Igor Markevitch et à Philippe Jaccottet

A l'occasion de son « dies academicus », le 23 octobre, l'université de Lausanne a décerné son doctorat honoris causa à plusieurs personnalités, parmi lesquelles le chef d'orchestre et compositeur Igor Markevitch et le poète et traducteur Philippe Jaccottet. Né en Ukraine en 1912, Igor Markevitch s'est installé avec sa famille en 1916 à la Tour-de-Peilz. Il a habité le pays de Vaud pendant plusieurs décennies et y a connu notamment C.-F. Ramuz et Ernest Ansermet. Etabli aujourd'hui en France, il a gardé une résidence secondaire dans les Alpes vaudoises. Quant au poète vaudois Philippe Jaccottet, né à Moudon en 1925, il vit depuis 1953 à Grignan, dans le Dauphiné. Considéré comme l'un des plus grands poètes francophones actuels et comme le meilleur traducteur français, en Europe, des écrivains allemands, il a reçu de nombreux prix littéraires suisses et étrangers.

Réouverture du Musée de la porcelaine de Nyon

La porcelaine de Nyon est célèbre dans l'Europe entière. Ses amateurs seront heureux d'apprendre la réouverture qui a eu lieu le 19 juin, au château de Nyon, du Musée historique et de la porcelaine, rénové pendant deux ans. Ce musée retrouve sa place, dans la cité lémanique, aux côtés du Musée du Léman (lac et navigation) et du Musée romain.

C'est en 1781 que Jacques Dortu ouvrit à Nyon une porcelainerie dont le succès s'étendit partout durant trente-deux ans. La porcelaine de Nyon, aujourd'hui rare et d'autant plus recherchée, est très blanche, avec des décors polychromes vifs et clairs et des formes d'une grande variété. Elle s'est imposée aux amateurs par sa décoration peinte, la qualité de ses ors et la perfection du travail. Mais en 1813 déjà, aux prises avec des difficultés financières insupportables, Dortu arrêta la fabrication de la porcelaine de Nyon.

Le Musée du Château présente non seulement la célèbre porcelaine, mais aussi les céramiques médiévales, les carreaux de poêle (fourneaux de « catelles ») des XIV^e et XV^e siècles, puis les différentes faïences qui remplacèrent la porcelaine et furent fabriquées à Nyon jusqu'en 1980 et enfin des créations d'artistes contemporains restés fidèles aux « arts du feu ».

Un prix international à une entreprise vaudoise

Le Grand Prix « Triomphe » de l'Excellence européenne, fondé par M. René Cassin, prix Nobel de la paix, remis depuis dix ans à des entreprises contribuant au rayonnement de la culture et du prestige dans le monde, a été décerné cette année à une petite entreprise vaudoise, Cartolux s.a., à Echandens, près de Lausanne, et remis à Paris, au cours d'une réception à l'hôtel Georges V.

Cartolux occupe vingt-cinq personnes. Elle se spécialise dans l'esthétique industrielle et les arts de la présentation. Ses écrans et présentoirs habillent des produits de prestige dans le monde entier : montres, parfums, briquets, stylographes. Le prix lui a été attribué pour la conception originale de ses créations. Il fait suite à d'autres distinctions obtenues par son fondateur lors de manifestations internationales, notamment au Salon international des inventions de Genève.

Auparavant, le prix a été décerné à plusieurs sociétés industrielles de renommée mondiale (Rolls Royce, les bateaux Riva, Christian Dior, les montres Piaget, Eterna, Mercedes Benz, entre autres).

Innovation lausannoise le banc où l'on cause

C'est simple, mais il fallait y penser : première ville d'Europe à le faire, Lausanne a installé, sur ses places piétonnes et dans ses parcs publics, des « bancs de conversation », sur lesquels les gens esseulés peuvent s'entretenir spontanément. Le premier de ces « lieux où l'on cause » a été ouvert sur la place St-François. Le banc est signalé par une pancarte spéciale.

L'idée en est venue d'une Belge, Mme Lily Szenasi, qui a proposé aux autorités municipales de Bruxelles, Paris et Lausanne ce moyen simple de briser l'isolement et de faciliter la communication. La capitale vaudoise a été la première à passer aux actes.

Hautes études en administration publique un nouvel institut à Lausanne

L'Institut de hautes études en administration publique (I.D.H.E.A.P.) a ouvert ses portes, à Lausanne. Son premier cours, consacré au droit public, est suivi par une quinzaine d'étudiants.

Ce nouvel institut est une fondation, créée le 23 avril 1981 par l'Etat de Vaud, l'Université de Lausanne, l'Ecole polytechnique fédérale

de Lausanne et une association de soutien. Le Conseil de fondation est présidé par M. Olivier Long, professeur à l'Institut des Hautes études internationales de Genève et ancien directeur général du GATT ; l'institut est dirigé par le professeur Raimund Germann, qui a enseigné la science politique et administrative aux universités de Fribourg et de Genève.

L'objectif de l'I.D.H.E.A.P. est la formation postgraduée des étudiants qui veulent se consacrer à la fonction publique, ainsi que le perfectionnement professionnel des fonctionnaires.

Deux ans d'études mènent au « Diplôme supérieur en administration publique ». Les étudiants, qui doivent être porteurs déjà d'un titre universitaire reconnu, suivent des cours sur le système administratif suisse, l'administration des organisations internationales, les finances et le droit publics, le management, la planification et l'informatique, la technique législative.

En outre, des cours spéciaux sont destinés au perfectionnement professionnel des fonctionnaires communaux, cantonaux et fédéraux, des collaborateurs des régies publiques et des employés d'administrations étrangères.

Mort de Jacques Montandon

M. Jacques Montandon, le « Maître Jacques » des émissions culinaires de la Télévision suisse romande, est mort à Lausanne, à 62 ans.

Neuchâtelois d'origine, licencié en mathématiques et en physique, Jacques Montandon se consacra d'abord à la publicité, en France et en Suisse. Il présida, de 1967 à 1971, le Club de publicité de Lausanne et fut aussi président de l'Association internationale des publicitaires.

Ayant passé à la gastronomie, il se fit rapidement un nom à la tête des émissions culinaires de la Télévision romande et en tenant la chronique gastronomique de l'hebdomadaire « Radio-TV-je vois tout ». Il publia une dizaine d'ouvrages sur la table, la cuisine, le pain, le vin, le fromage : « Le Jura à table », « Le Valais à table », « Neuchâtel à table », « Les recettes de maître Jacques », « La cuisine au fil du Rhône », etc... Membre de quarante-sept confréries gastronomiques et bachiques de Suisse, de France et d'Italie, il obtint en 1975 le premier prix littéraire de l'Ordre valaisan de la channe (dont il était « officier de bouche »), en 1975 aussi le premier prix de la Fédération internationale de la presse gastronomique et touristique (en Allemagne), en 1976 le Grand Prix international de la littérature gastronomique, en 1978 enfin, le Prix mondial du guide gastronomique.

Ce que cette sèche énumération ne dit pas, c'est tout l'esprit de finesse, de Jacques Montandon, sa culture, son sens des relations humaines, qualité qu'il cultivait avec un

art digne de son savoir en gastronomie. Jacques Montandon avait un art de vivre.

L'inventeur des horaires à onglets est mort

M. Godefroy Luginbühl, qui avait lancé sur le marché, après la Grande Guerre, les horaires de chemins de fer à onglets, vient de mourir à Lausanne, où il s'était retiré, dans sa nonante-deuxième année.

Né en 1891 à La Chaux-de-Fonds, il s'était voué aux arts graphiques et s'était établi à Lausanne tout de suite après la guerre de 14-18. En 1924, il mit au point et fit breveter, en Suisse et à l'étranger, l'horaire à onglets, qui devait couvrir rapidement le marché, remplaçant l'horaire dépliant en accordéon. Il exploita son invention de nombreuses années, avec sa femme, qui l'a précédé de peu dans la tombe, à 90 ans. Son fils a pris sa succession.

PARIS APRES MIDI CINÉMATOGRAPHIQUE

Organisée par la Fédération des Sociétés suisses de Paris

le samedi après-midi 13 Novembre à 15 heures
à l'ONST, Porte de la Suisse — (métro Opéra-Auber)

PROGRAMME : Suisse 80 — Le tir fédéral
Le Tessin et Les semaines musicales de Lucerne.
Entrée gratuite. Enfants admis.



MARBRERIE JEAN-BERNARD
(entreprise franco suisse)

S.A.R.L. DANS TOUTE LA FRANCE

- CONSTRUCTION DE CAVEAU
- MONUMENTS-FUNERAIRES
- TRANSPORT DE CORPS

54, Rue du Pont Colbert - 78000 VERSAILLES Tél. : 021.61.93

SOCIÉTÉ NOUVELLE DU
"BRONZE ACIOR"

« PROCÉDÉS SCHAAD »
S.A. AU CAPITAL DE 2 291 600 F
Siège Social : 27540 IVRY-LA-BATAILLE (Eure)
Usine : 27750 LA COUTURE-BOUSSEY (Eure)
Téléphone : (32) 36.75.54 Téléc : ACIOR 770 050 F

Depuis sa création, en 1928, spécialisée dans les

CUPRO-ALUMINIUMS
coulés par gravité en coquilles de précision
Pièces pour toutes industries (5 Gr à 5 kg)

ATELIERS DE FABRICATION DE COQUILLES ET D'USINAGE
LABORATOIRE D'ESSAIS PHYSIQUES ET CHIMIQUES